

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue  
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
De Master en littérature française**

**Intitulé :**

**Du « je » autobiographique à l'autofiction dans le  
roman « Sauvage » de Nina Bouraoui**

**Présenté par :**

**GUERNINE AKILA**

**KHALED NADJAT**

**Sous la direction de:**

**MOHAMMED AMINE BALKACEM**

**Membres du jury**

**Président : RAZIKA BENTAYEB**

**Rapporteur : MOHAMMED AMINE BELKACEM**

**Examineur : SAMIR OUARTSI**

**Année d'étude 2016/2017**

## REMERCIEMENTS

« Le plus grand Merci s'adresse au Bon Dieu, Le Clément qui nous a donné le courage, la force, la volonté, la santé pour surmonter les difficultés, et continuer le trajet de notre recherche et qui nous a guidé dans notre parcours »

Nous tenons à remercier chaleureusement notre aimable et respectueux encadreur Dr. Mohammed Amine Belkacem qui a consacré son temps pour nous aider, nous encourager et nous guider pour la réalisation de ce travail.

Nous remercions tous nos enseignants pour leur disponibilité et leur loyauté, et tout particulièrement ceux et celles qui ont participé à notre formation durant nos années universitaires.

Nous tenons à remercier également tous nos collègues, toutes nos amies ainsi que tous les étudiants du master 2 promotion 2017.

À toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de notre mémoire.

# Dédicace

Je dédie ce modeste travail

À ma chère mère, dont la voix résonne encore dans mes oreilles pour me réveiller à l'aube et veiller ainsi au bon déroulement de mes études.

À mon père qui a tout sacrifié pour notre Education.

À mes sœurs SAMIRA et KAHINA

À mes frères : MOUH, LAKHDAR, ABDOU sans oublier le petit KHALIL

À mon époux dont l'encouragement et les sacrifices m'ont aidée à accomplir ce travail

À mes chères amies NADJAT, BAYA, MANEL, SARA, WIDAD, SELMA, HAJDER et BAYA que je considère comme une deuxième famille

À tous les gens qui ont contribué à la réalisation de ce travail et surtout ma tante NADIA

À mes cousines AMIRA, SALIMA, AYA, ASSIA, INESS et MALEK

À mes cousins KHALED, FAYCEL, SALAH, ANESS,

À mes tantes AMEL, LAYLA,

À mes voisines KAWTER, MARAM

**AKILA**

# Dédicace

Je dédie ce modeste travail

À ma chère mère, dont la voix résonne encore dans mes oreilles pour me réveiller à l'aube et veiller ainsi au bon déroulement de mes études.

À mon père qui a tout sacrifié pour notre Education.

À mes sœurs MOUNIRA, ZINEB

À mes frères IBRAHIM, SAID, BILEL

Sans oublier les petits SAIF EDDINE, GOLAM, CHOAIB

À mes chères amies AFAF, RAHIMA, WAHIBA, IMENE, SAIDA, HOUDA

À mes cousines NAWALE, SAFIA, SOUMIA, AMANI, INESSE, NESRINE IMENE

**NADJAT**

# **INTRODUCTION GENERALE**

Historiquement parlant, la problématique de la littérature maghrébine, celle de la revendication de l'espace, représentée par plusieurs auteurs tels que Mohamed DIB, Kateb YACINE, Rachid BOUDJEDRA et Abdelkébir KHATIBI se manifeste dans leurs écritures de manière remarquable. Dès leurs premières publications, ces auteurs ont essayé d'une façon ou d'une autre de se réapproprier l'espace constitutif de leur identité, à cause de la pression du colonisateur qui cherche à dépouiller le peuple autochtone de ses traditions, ses coutumes, ses langues qui caractérisent son identité.

L'apprentissage de la langue du colonisateur et même l'héritage de l'Histoire ont enrichi la littérature francophone d'Algérie qui a privilégié un style réaliste s'intéressant aux coutumes des algériens. La littérature algérienne d'expression française est influencée aussi par le mouvement Négritude qui reflète la pluralité, l'Histoire du pays surtout en ce qui concerne sa colonisation. Cette littérature est considérée comme une littérature ethnographique qui privilégie l'autobiographie. Les conflits identitaires issus du colonialisme y occupent une place importante. Une littérature qui, de fait, est indissociable de l'histoire de la colonisation et de la guerre d'indépendance et ne peut se comprendre hors de ce contexte qui infère la langue même de l'écriture.

Dans la littérature algérienne, d'expression française notamment, les femmes écrivaines jouent un rôle fondamental et leurs textes évoquent souvent le désir de liberté et d'amour. Ce dernier s'insurge face au pouvoir de la société traditionnelle. Nina Bouraoui est l'un des chefs de file de cette littérature. Cette auteure a comme préoccupation principale la question de la quête identitaire, du fait de son partage entre l'Algérie et la France.

Cette double appartenance identitaire de l'auteure a déclenché chez elle des perturbations émotionnelles, ce qui est devenu une source d'inspiration dans son écriture. Nina BOURAOUI relate dans la majorité de ses romans son enfance et son adolescence dans un contexte souvent marqué par un certain déchirement, résultant d'une appartenance à deux cultures différentes à savoir, la culture algérienne et française. C'est pourquoi elle trouve sa place beaucoup plus dans le genre «autobiographique», elle essaye de se retrouver, de raconter sa vie, ses faiblesses et forces, évènements et pulsions ; de dépasser ses troubles en se cherchant, en recherchant son identité dans un monde où elle se sent totalement perdu.

Nina Bouraoui écrivaine franco-algérienne née le 31 juillet 1967 d'un père algérien et d'une mère Française, Bretonne. Elle a passé ses premières années en Algérie, mais à l'âge de 14 ans elle a quitté l'Algérie pour s'installer en France. Elle a commencé l'écriture à l'âge de 24 ans. Dans ses écrits, elle aborde différents thèmes tels que le déracinement, l'amour, la passion et le désir, son enfance algérienne dont elle conserve la nostalgie, l'adolescence, l'homosexualité et l'identité.

Parmi ses écrits les plus célèbres, nous pouvons citer «*La voyeuse interdite* » paru en 1991 remportant le Prix du *Livre Inter* durant la même année, «Garçon manqué » et «Poupée Bella» (édité respectivement en 2000, 2004) sont des romans complémentaires trouvant une place majeure dans le genre autobiographique dont «Savage» l'occupe aussi. Ce produit littéraire publié en 2011 fait l'objet du présent travail de recherche.

En effet, *Savage* est un roman écrit à la première personne du singulier. Dès les premières pages du roman, la narratrice raconte ses souvenirs d'enfance algérienne en utilisant le pseudonyme Alya, une jeune fille rêveuse et mélancolique qui dépeint l'ambiance et les paysages de son quotidien et passe ses journées à rêver ou à écrire. Elle relate aussi des souvenirs qu'elle a passé

avec Sami, son ami d'enfance disparu sans aucune raison. Bouraoui essaye donc de nous parler de cette année de disparition.

Comme ce roman est un récit autobiographique, nous devons jeter la lumière sur cette écriture de soi. L'autobiographie est le récit écrit par une personne réelle qui fait la rétrospection de sa propre vie. Le mot autobiographie est composé de trois racines grecques : Graphie (écrire), Auto (soi-même), Bio (vie). Les récits autobiographiques font référence à des lieux, des personnes et des événements réels, ils se différencient en cela des textes de fiction. L'autobiographie se caractérise par le fait que l'auteur, le narrateur et le personnage principal ne font qu'un. Il est mené à la première personne. Dans le roman « Sauvage », l'écriture autobiographique par ailleurs est l'écriture qui permet à Nina Bouraoui de combler le vide qu'a laissé Sami, son ami d'enfance, par son souvenir, par la place immense qu'il a creusé en elle. Donc, s'écrire équivaut à revivre ce qu'on a déjà vécu, l'écriture de soi est alors une nouvelle vie, pleine de souvenirs, de mélancolie, de souffrance à l'image de la narratrice Alya.

Pourquoi choisir ce roman et non pas un autre? En effet, nous avons opté pour Sauvage afin de découvrir davantage Nina Bouraoui et la manière dont elle cherche à comprendre sa quête identitaire. Comme ce roman est écrit à la première personne de singulier, nous avons eu la curiosité de savoir qui se cache réellement derrière ce pronom. En plus, la simplicité de ce roman a attiré notre attention, aussi son style qui est à la fois compréhensible et incompréhensible

Tout ceci nous a mené à élaborer une problématique autour du pacte autobiographique du roman Sauvage de Nina Bouraoui : **Comment peut-elle visiter les recoins intimes de l'auteure Nina Bouraoui ? Et est-ce que l'auteure s'écrit-elle vraiment dans son roman Sauvage?**

À partir de notre problématique, nous optons sur deux hypothèses :

Est-ce que le roman sauvage reflète vraiment une biographie réelle ?

Est-ce que Nina Bouraoui s'écrit-elle vraiment dans son roman sauvage ?

Notre analyse de *Sauvage* (2011) s'organise en trois chapitres. Le premier nommé auteure et œuvres, il est consacré à l'écrivaine Bouraoui, sa vie, ses œuvres. Un aperçu des œuvres majeures y est inclus. Ce chapitre compte aussi une présentation détaillée du roman *Sauvage*, objet du présent mémoire. Le deuxième chapitre qui s'intitule l'autobiographie. Pour ce faire, nous optons pour l'approche, celle de Philippe Lejeune. Le dernier chapitre intitulé l'autofiction, porte sur une deuxième approche, celle de Laurent Jenny qui parle de la fiction ; ainsi que la définition de l'autofiction selon multiples auteurs et finalement la question du mélange entre réalité et fiction.

**Chapitre I :**  
**Nina Bouraoui,**  
**Auteure et œuvres**

## 1-Biobibliographie de Nina Bouraoui

Nina Bouraoui est une écrivaine née le 31 juillet 1967 à Rennes, en France, d'un père algérien originaire de Jijel qui s'appelle Rachid et d'une mère bretonne. Nina a fait des études de Philosophie, à l'âge de 24 ans. Elle a passé ses premières années en Algérie avec son père, sa mère et sa sœur aînée jusqu'à l'âge de quatorze ans. Après, la France est devenue son espace d'installation puisque durant son voyage avec sa famille pour les vacances d'été sa mère a attrapé un asthme et le retour était impossible, il était donc préférable de rester là-bas, en France, pour sauver la santé de la maman.

Cette installation en Europe, est considérée pour Nina comme une seconde vie, une nouvelle naissance puisqu'elle a oublié son accent c'est-à-dire l'accent algérien. Dans une semaine, elle a voulu oublier l'Algérie mais malheureusement elle ne pouvait pas car l'Algérie était toujours présente dans l'écriture de ses textes et Nina ne pouvait pas supprimer ses souvenirs, les événements qui l'ont marqué pendant les quatorze ans passés dans ce pays.

Après l'installation en France, Nina Bouraoui a changé deux fois le pays ; elle vit à Zurich, ensuite à Abu Dhabi, mais ce changement n'était pas permanent car elle est revenue en France où elle vit actuellement, où elle a publié tous ses textes, où elle a obtenu le prix *Inter* en 1991 pour son premier roman « *La voyageuse interdite* ».

À travers ses écrits, Nina Bouraoui cherche à se reconstruire, elle met au centre plusieurs problématique à l'instar de la femme et de l'identité. Ainsi, elle prend la parole au nom des femmes, des minorités sexuelles et pour parler de soi-même.

L'écrivaine a trouvée sa place dans le genre autobiographique parce qu'elle le considère comme un espace dont elle ne peut s'éloigner malgré ses nombreuses tentatives de séparer le romanesque du vécu afin d'être soi-disant plus libre. Toutefois, nombreux changements sont opérés au niveau du style, de l'écriture et des mots. Elle affirme à ce propos qu'écrire dans le genre autobiographique ne signifie pas forcément raconter sa vie mais plutôt parler de la vie, d'une vie dont on rêve, qu'on aimerait réaliser.

## 2- Parcours littéraire

Nina Bouraoui est une romancière franco-algérienne. Elle a commencé l'écriture à l'âge de 24 ans après des études de Philosophie. Son premier roman « La voyageuse interdite » avait un succès remarquable, il a remporté le prix du livre *Inter*. Dans ses écrits, elle est en perpétuelle recherche de soi, construction de l'identité (géographique et sexuelle) et bien plus, l'unité de son corps, le seul espace qu'elle maîtrise et qui lui reste.

Le déracinement, l'amour, la passion et le désir, son enfance algérienne dont elle conserve la nostalgie, l'adolescence, l'homosexualité, l'écriture et l'identité sont les thèmes majeurs qui nourrissent l'écriture Bouraouienne. À l'instar d'une grande partie d'auteurs, Nina Bouraoui est influencée par Marguerite DURAS, Hervé GUIBERT, Annie ERNAUX, Violette LEDUC et David LUNCH.

L'auteur Nina Bouraoui trouve une place frappante dans le genre autobiographique c'est pourquoi elle utilise un style de narration très particulier dans lequel elle préfère être très claire et très simple, sans hésiter à exprimer ses sentiments, loin de toutes les formes d'ambiguïté et des intrigues sentimentales qu'on trouve le plus souvent dans un autre genre appelé « autofiction ».

L'écriture de Nina BOURAOUI révèle aussi un autre thème, la critique de la condition de la femme, fanion de l'écriture féministe, sujette à des restrictions

imposées par l'homme et qui se voient accentuées surtout en Algérie en tant que société patriarcale et « machiste » où l'homme a tous les droits et privilèges mais la femme ne peut jouir.

Sa décision d'écrire en français lui offre la possibilité de se dire, de dire ses sentiments, ses pensées, ses rêves, ses aspirations, enfin sa conception du monde. Ainsi, elle lui permet d'échapper à son milieu jusque-là considéré comme hostile. Elle lui permet, en outre, de faire jaillir une voix intérieure étouffée, d'exprimer ses désirs et ses sentiments les plus intimes.

Ainsi, la représentation de la femme beure est l'un des centres qui attire l'écriture de Nina BOURAOUI. La critique de la condition de la femme est également au centre de son écriture. Ses romans traduisent sa volonté à désacraliser le mythe de la femme soumise dans une société « machiste ».

Nina BOURAOUI se rapproche beaucoup plus d'une Colette par l'évocation des paysages qui habillent les textes mais aussi par cette identification pure et simple de la narratrice à la marquise de Belbeuf (Missy) avec qui Colette entretenait une liaison. BOURAOUI a donc épousé cette tendance de la liberté totale.

### **3- Les œuvres de Nina Bouraoui**

L'œuvre de Nina Bouraoui compte dix-huit (18) romans, commençant par son premier roman « *La voyeuse interdite* » écrit à l'âge de 24 ans, paru en 1991 et qui a gagné le Prix du Livre Inter durant la même année. Le roman décrit la situation douloureuse des filles au Maghreb et plus précisément en Algérie, c'est l'histoire des traditions et de la société dominée d'interdis, l'histoire du corps féminin étouffé qui hurle, où la femme vit toujours dans l'enfermement dans le milieu familial et part par la suite vers un autre, celui du mariage. D'ailleurs Nina Bouraoui décrit la société algérienne durant ces années ; elle

avance qu' « une femme musulmane quitte sa maison deux fois : pour son mariage et pour son enterrement (Nina Bouraoui, *Voyeuse interdite*, 1991 : 124)

Enchaînés, « *Poing mort* » est publié en 1992. Il relate l'histoire d'une jeune fille demeurant au cimetière, fuyant ainsi la vie pour vivre avec les morts afin de s'isoler et d'avoir une vie de silence et de calme. En 1996, Bouraoui publie un roman qui s'intitule « *Le bal des murènes* ». Deux ans après paraît « *L'âge blessé* » suivi par « *Le jour de séisme* » (1999). « *Garçon manqué* » et « *Poupée Bella* » publiés respectivement en 2000/2004 sont complémentaires, le premier traite de l'enfance et de l'adolescence de la narratrice, le second traite de l'âge adulte. « *La vie heureuse* » est publiée entre les deux précédents (2002).

L'auteure a obtenu le prix Renaudot 2015, l'un des grands prix littéraire en France, pour son roman « *Mes mauvaises pensées* ». C'est un livre très humain qui traite des séparations, des rencontres. Ce long travail littéraire est en réalité une histoire rapportée, celle de sa famille, de ses deux pays, l'Algérie le pays de l'enfance, qu'elle n'a jamais quitté, et la France où elle a appris à devenir, c'est pourquoi Bouraoui estime qu'elle est née deux fois. Les secrets de la narratrice prennent place comme le véritable sujet du livre, ces secrets qui font écrire sont tirés du silence et de l'oubli. Le premier secret demeure l'Algérie, un lieu silencieux confie la narratrice, niée par son quotidien d'escalée, arrivée en France à l'âge de 15 ans, séparée de sa terre natale, sentiment qui l'accompagnera toujours et apparaîtra dans ses écrits. Le second secret, les noyades, sont toujours évitée de peu et où la mort frôle de près, la sienne, celle de l'Amie, celle de l'enfant dont elle est témoin en Algérie.

Deux ans après, Nina Bouraoui publie « *Avant les hommes* » (2007), puis « *Appelez-moi par mon prénom* » (2008). En 2010 elle publie « *Nos baisers sont des adieux* », un livre qui traite le sujet du désir et l'altérité. Il est présenté sous forme d'un journal intime où elle décrit sans pudeur ses vertiges amoureux. Elle l'explique dans l'introduction ainsi : « Le désir n'est pas isolé. Il est multiple et

sucré. Il est par les autres et pour les autres. Je me suis raccordée aux hommes, aux femmes, aux objets et aux images qui ont construit la personne que je suis ». (Rousseau, 2010) C'est un livre de vie, d'une géographie intime et aussi un livre de liberté d'aimer ou de ne pas aimer.

En 2011, Nina Bouraoui enrichit sa bibliographie personnelle avec la publication d'un roman intitulé « *Sauvage* », objet du présent travail de recherche.

En 2014, l'auteure a pris un autre chemin. Dans la plupart de ses romans précédents, elle était toujours le personnage principal, mais cette fois avec son roman « *Standard* », elle quitte l'autofiction pour mettre en scène et raconter la vie d'un homme de 35 ans : Bruno Kerjon, breton de Vitry. Nina Bouraoui décrit la situation de cet homme, vivait sans aucune ambition, souffrait de la solitude et de la haine de soi et de la peur de l'autre.

Après deux ans, Nina a publié son roman : « *Beaux rivages* ». Le titre qui paraît heureux raconte une histoire sur la peur d'être abandonné, la fin d'un amour et aussi de ne plus être aimé. Avec ce livre, l'auteure tente à décrire ce qui se passe dans la tête d'une femme de 46 ans quittée pour une autre femme par son amour, après huit années de partage et de passion ; on peut dire que *Beaux rivages* est le metteur en scène de cette séparation. Pour Nina, quels que soient notre âge, notre sexe, notre origine sociale, nous sommes tous égaux devant la souffrance de l'amour et nous avons les mêmes soucis.

#### **4- Le roman Sauvage**

C'est un roman qui traite l'histoire d'une adolescente algérienne durant les années quatre-vingt. Une jeune fille appelée Alya, marquée par la disparition inexplicable de son premier amour Sami.

Dès la première page, le lecteur est plongé dans l'ambiance d'un Alger à la veille des années quatre-vingt. Nina Bouraoui s'inspire de ses souvenirs

d'enfance algérienne pour introduire ce récit intimiste, écrit à la première personne du singulier « JE ».

Alya, représente l'ambiance et les paysages d'Alger : son voisinage, son quartier où elle vit avec ses parents et sa sœur. Elle se sent protégée grâce à sa famille, lorsqu'elle regarde de sa fenêtre, nous dit-elle : *« c'est toujours la même lumière sur la forêt de Bainem, qui semble prendre feu parce que le soleil se couche »*. (Bouraoui, 2011 : 11) À travers ses déclarations, l'auteure décrit ses sentiments de nostalgie envers son pays d'origine, où elle a passé son enfance, tandis qu'Alya raconte des souvenirs d'un temps passé qui ne reviendra jamais.

La jeune fille passe ses journées à rêver ou à écrire dans un cahier ce qui lui passe par la tête, parfois, avec sa sœur et Fatia, la voisine du bâtiment E qui communique avec les esprits dans l'espoir de trouver un sens à une réalité, Ou tout simplement pour arrêter l'espace un instant, la marche du temps. Alya refuse le monde tel qu'il lui est donné, proposé. Elle se sent écrasée et trouve des difficultés afin de détecter sa place. Elle a des inquiétudes de l'avenir :

*« Ici, on a peur de l'année qui vient, l'année 1980. Tout le monde dit que quelque chose va arriver, va changer; que la technologie va dépasser les humains. On attend une catastrophe, mais on ne sait pas de quel côté elle va surgir »*. (Bouraoui, 2011: 11-12).

Dans son milieu social, le temps semble arrêté, Car la modernité n'a pas encore arrivée à Alger. À travers les lettres de sa grand-mère française, Alya découvre que l'évolution est permanente en Europe depuis longtemps déjà. Elle fait la promesse de tout raconter de Sami, son amour de jeunesse, mystérieusement disparu dans la campagne algéroise. Sami lui-même révèle par sa disparition soudaine, malgré ça elle ne peut faire son deuil parce qu'elle ne peut pas accepter l'absence de cet être cher.

L'écriture pour Alya, est une façon de fuir le monde. Elle passe ses heures à exprimer ses sentiments, ses désirs, ses rêves et d'actualiser ses souvenirs qu'elle a passé avec Sami, son ami d'enfance. Elle a prié beaucoup pour lui, mais il ne reviendra plus.

Dans la chambre, la sœur aînée d'Alya passe la plupart de son temps à répéter sur son magnétophone Grundig la dernière chanson de Sheila, Spacer. Lorsqu'elle se sent la peur, elle ouvre la porte fenêtre de la chambre puis allume une cigarette en cachette. Alya plonge toujours dans sa mémoire, soit qu'elle pense à Sami, soit qu'elle écrit sur son cahier des souvenirs de lui-même.

Nina Bouraoui nous offre ici un roman lyrique et sensuel, où se déploie une constellation de références, celles d'une géographie intime ( Hydra, Cherchel...), celles d'une époque (Pink Floyd, Fairuz...) dans des pages à la beauté saisissante qui sont aussi le portrait d'une ville- Alger- à la fois lumineuse et inquiétante (Sauvage, 2011 : quatrième page de couverture )

**Chapitre II :**  
**L'autobiographie**

## 1- L'autobiographie définition générale :

Le mot autobiographie est composé de trois racines grecques : graphie (écrire), auto (soi-même) bio (vie). Les récits autobiographiques font référence à des lieux, des personnes et des événements réels, ils se différencient en cela des textes de fiction.

L'autobiographie est le récit écrit qu'une personne réelle fait rétrospectivement de sa propre vie ([Natacha Allet](#) et [Laurent Jenny](#), 2005 : 03) Ainsi, son objectif principal est la quête identitaire. Ce récit est narré à la première personne de singulier « JE » et au présent de l'indicatif. L'autobiographie se caractérise par le fait que l'auteur, le narrateur et le personnage principal ne font qu'un.

Partant, « L'autobiographie proprement dite se donne pour programme de reconstituer l'unité d'une vie à travers le temps ». (Lejeune.p, 1971 : 26)

Ceci dit, Lejeune affirme à travers cette citation que ce genre d'écriture est une expérience qui sert à revivre ce que l'écrivain a déjà vécu afin d'exposer sa propre histoire aux lecteurs. L'écriture de soi est alors une nouvelle vie, pleine de souvenirs, de mélancolie, de joie mais aussi de souffrance. Ainsi l'autobiographie est définie comme étant « un théâtre dans le théâtre d'ombre où l'auteur joue à la fois les rôles de l'auteur du metteur en scène et des acteurs. » (Georges GUSDORF, 1991 : 311) Écrire sa vie nécessite donc une véritable mise en scène où un seul acteur s'expose et joue son destin.

Aussi, l'autobiographie est considérée comme un genre particulier du roman, du fait qu'il est possible d'en faire une même analyse narratologique. L'auteur, le narrateur et le personnage principal s'exprime le plus souvent à la première personne du singulier, sans que le narrateur n'hésite un seul instant à dérouler le contenu du roman par sa propre voix directement comme narrateur-héros formé par sa propre personnalité. Malgré cela autobiographie et roman sont opposés comme antonymes, ils sont souvent définis au nom d'une opposition de contenu fondamentale entre réalité et fiction.

La partie qui va suivre, traitera l'autobiographie selon Philippe Lejeune.

## 2- L'autobiographie selon Philippe Lejeune

Philippe Lejeune dans son ouvrage «*Le pacte autobiographique*» (Philippe Lejeune, 1975) expose la problématique essentielle relative au genre autobiographique : est-il possible de définir ce genre ?

En effet, en France, sa définition laissait en suspens un certain nombre de problèmes théoriques. Il a éprouvé une immense satisfaction de la préciser en se basant sur des critères stricts. Textuellement, Philippe Lejeune part de la position du lecteur c'est donc par opposition entre des textes proposés que l'écrivain a essayé de définir l'autobiographie qu'est un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Lejeune.P, 1975 : 14) Cette citation répond clairement aux critères du genre autobiographique. Cependant, cette définition pose problème quant à l'appartenance de *Sauvage* au genre autobiographique puisque le récit concerne uniquement une année de la vie de l'auteure, celle de son enfance. La définition met en jeu des éléments appartenant à quatre catégories différentes :

- 1- **La forme du langage** : il se présente dans un récit ou bien en prose : c'est le cas de notre corpus *Sauvage* de Nina Bouraoui composé de deux cent trois pages.
- 2- **Le sujet traité**: il peut s'agir d'une vie individuelle ou l'histoire d'une personnalité. *Sauvage* raconte une partie de la vie de Nina Bouraoui.
- 3- **La situation de l'auteur**: identité de l'auteur et du narrateur. ce que nous voulons prouver dans notre recherche : auteur(Nina Bouraoui)= narrateur(Alya).
- 4- **Catégorie** : qu'est la position du narrateur. Dans notre cas, le narrateur alya raconte sa propre vie.

Le sujet de l'écriture autobiographique doit être principalement la vie individuelle, la genèse de la personnalité, mais la chronique et l'histoire sociale ou politique peuvent y avoir aussi une certaine place. Pour arriver à dire que cette écriture est une écriture autobiographique, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage et cette identité se marque le plus souvent par l'emploi de la première personne. C'est ce que Gérard Genette appelle la narration « autodiégétique » mais il affirme aussi qu'on peut avoir récit à la première personne sans que le narrateur soit la même personne que le personnage principale. C'est ce que Gérard appelle le plus largement la narration « homodiégétique ». Il faut donc faire la différence entre ces deux critères :

- la personne grammaticale
- et l'identité des individus auxquels les aspects de la personne grammaticale renvoient

En effet, en faisant intervenir le problème de l'auteur, l'autobiographie met en lumière des phénomènes que la fiction laisse dans l'indécision. L'identité du narrateur est établie indirectement, mais sans ambiguïté, par l'équation :

**\* auteur= narrateur** }  
**\* auteur= personnage** } **Narrateur = personnage**

Ce procédé est conforme au sens premier du mot autobiographique, c'est une simple biographie écrite par l'intéressé, il a abouti à des effets différents.

Il existe des autobiographies dans lesquelles une partie du texte désigne le personnage principal à la troisième personne « il », alors que le reste du texte, le narrateur et ce personnage principal se trouvent confondus dans la première personne « je ».

En premier temps, Philippe Lejeune déclare qu' :

« Écrire son autobiographie, c'est essayer de saisir sa personne dans sa totalité, dans un mouvement récapitulatif de synthèse du moi. Un moyen des plus sûres pour reconnaître une autobiographie, c'est donc de regarder si le récit d'enfance occupe une place significative, ou d'une manière générale si le récit met l'accent sur la genèse de la personnalité ». (Philippe Lejeune, 1971 : 19)

Nina Bouraoui essaye dans son roman *SAUVAGE* d'exposer son existence dans sa totalité par la narration et la description des événements et les souvenirs qu'elle a passé dans son enfance avec ses parents, sa sœur, ses voisins, sans oublier son ami Sami qu'elle ne peut oublier. Malgré sa disparition, elle souhaite toujours le rencontrer pour une deuxième fois. Ce sont des actions et des activités qui se sont déroulées pendant une année où la narratrice a respecté un certain ordre chronologique, d'une certaine précision puisqu'il s'agit de sa propre vie.

Les mots suivants extraits de la quatrième page du roman en témoignent largement:

*«C'est arrivé dans l'espoir de devenir une personne qui trouverait sa place dans le monde. C'est arrivé tous les soirs, quand je regardais le soleil tomber derrière les plaines de la Mitidja. Chaque fois je me disais qu'il emportait une part de moi-même. Tout tourne, tout s'efface et tout recommence et je ne sais pas si l'on retrouve un jour ce que l'on a perdu. Sauvage est le récit de cette année là »* (quatrième page de couverture de Sauvage 2011)

Avant de passer à la vérification, citons les trois points essentiels pour Philippe Lejeune :

- selon lui celui qui écrit l'autobiographie est "une personne réelle".
- L'auteur s'identifie au narrateur.
- Cette "personne réelle" raconte "sa vie individuelle", "l'histoire de sa personnalité": l'auteur est lui même le personnage dont il parle, le

"racontant" est le "raconté" le mot "histoire" suggère que le lecteur devra déceler dans l'écrit un ordre chronologique approximatif correspondant aux moments les plus saillants de la vie de l'écrivain .Ce récit de vie se fera dans une perspective rétrospective, c'est à dire qu'il s'agit d'une "narration ultérieure" retraçant à la fois le passé lointain et le présent récent de l'auteur.

Si nous appliquons cette structure sur notre roman, nous trouverons que la personne réelle est «Nina Bouraoui», elle raconte sa vie durant l'année 1979. En effet, c'est l'auteure elle-même qui le confirme :

*« Il m'est difficile de savoir la personne que je suis mais il m'est facile de savoir pourquoi j'écris. C'est arrivé en 1979 .dans la nuit algérienne où mes rêves n'étaient plus des rêves d'enfant. C'est arrivé dans l'attente d'un amour qui ne reviendrait pas. C'est arrivé dans l'espoir de devenir une personne qui trouverait sa place dans le monde. C'est arrivé tous les soirs, quand je regarderais le soleil tomber derrière les plaines de la Mitidja. Chaque fois je me disais qu'il emportait une part de moi-même .tout tourne, tout s'efface et tout recommence et je ne sais pas si l'on retrouve un jour ce que l'on a perdu. Sauvage est le récit de cette année-là. » (quatrième page de couverture de Sauvage 2011)*

Il s'avère d'après cet extrait que Nina Bouraoui est elle-même Alya, le personnage principal et le narrateur du roman Sauvage, elle raconte ce qui s'est passé dans cette année là (1979), suivant un ordre chronologique bien déterminé. L'auteure décrit à la fois les évènements passés avec sa sœur et sa voisine Fatia, l'histoire de son ami Sami. Son histoire avec ses joies, ses frayeurs réinventent le passé, fixant le présent, temps de l'attente et du rêve. Les passages ci-dessous illustrent davantage nos propos :

*« Ma sœur a un livre sur les ovnis. Il y est écrit que certaines personnes ont été enlevées, aux Etats-Unis » (Bouraoui, 2011 : 66-67)*

*« C'est notre voisine de bâtiment E, Fatia, qui nus a appris le jeu du verre... » (Bouraoui, 2011 : 18)*

*« Et puis je m'arrête de lire parce que ça me fait mal à l'intérieur de la tête, parce que je vois Sami partout dans mes mots et que je sens que je peux pleurer ce soir, parce qu'une année vient de passer et qu'il n'est pas revenu. »(Bouraoui, 2011 : 115-116)*

### **3- Caractéristiques du genre autobiographique**

Le genre autobiographique est un genre littéraire qui se distingue par plusieurs caractéristiques. Nous en comptons cinq

#### **3.1- L'utilisation du pseudonyme**

Ce genre ne se présente pas dans les textes scientifiques, des documentaires ou tout autre texte dont la référence à la réalité est évidente sous un pseudonyme, mais il est lié à la vie artistique, cette dernière se partage en deux activités, la littérature et loin derrière, le théâtre (les noms des acteurs).

À ce propos, Gérard GENETTE estime que « ...Le pseudonyme est déjà une activité poétique et quelques chose comme une œuvre, si vous savez changer de nom vous savez écrire » (Gérard.G, 1987 : 52-53) Le pseudonyme est donc un style qui favorise le savoir de l'écriture et est lié au changement du vrai nom.

Pour Philippe Lejeune :

*« Un pseudonyme, c'est un nom différent de celui de l'état civil, dont une personne réelle se sert pour publier tout ou parties des ses écrits. Le pseudonyme est un nom d'auteur. Ce n'est pas exactement un faux nom, mais un nom de plume, un second nom ». (Lejeune.P, 1975 : 24)*

Lejeune affirme ainsi que le pseudonyme n'est pas le vrai nom de l'auteur mais un nom différent que l'auteur a utilisé pour écrire son existence avec une précision sur les événements les plus marquants.

Le choix d'utiliser un pseudonyme chez les femmes écrivaines arabes est différent de celui des hommes parce que toute femme qui prend la plume s'expose doublement, elle se dévoile et se prête ainsi aux critiques de la société et de la famille où elle vit. Que dire si elle ose exposer aussi son nom, le nom de sa famille (celui du père ou du mari)? Ce n'est en fait qu'à partir du moment où la femme occidentale a pu accéder à la liberté individuelle et à une identité propre à elle (donc à un nom qui est le sien), que son rapport à l'écriture a été modifié et par là même les raisons de son recours au pseudonyme.

L'emploi du pseudonyme devient une nécessité vitale, il ne leur permet pas seulement de masquer leur identité mais aussi de sauvegarder leur existence. Ce genre est très largement répandu chez les écrivaines femmes y compris les algériennes telle que Nina Bouraoui. Cette dernière a changé son nom dans son roman «Sauvage » pour le remplacer par le nom Alya, comme il est noté dans la page 11 du roman:

« Je m'appelle Alya. Je vis à Alger, dans un ensemble d'immeubles construit sur une colline... »

Ainsi, la narratrice a choisi le nom Alya pour exposer son existence et ses événements les plus marquants dans sa vie, où encore elle essaye de raconter son enfance et ses souvenirs avec sa famille et son ami Sami.

Dans ce roman, le pseudonyme ne constitue donc plus un obstacle à l'écriture autobiographique d'autant plus qu'il a été écrit en l'Algérie où l'auteur a passé son enfance. La question du pseudonyme était simplement une mise au point à faire.

### **3.2- La prédominance de la première personne du singulier "je"**

La plupart des ouvrages de Nina Bouraoui utilisent la première personne de singulier mais pourrions-nous considérer que le « je » narrateur correspond au « je » auteur?

« L'œuvre autobiographique s'écrit à la première personne : une existence singulière tente de se ressaisir en son ensemble pour mieux se connaître elle-même et se présente aux autres.» (Georges GUSDORF, 1975 : 958) L'objet de l'autobiographie est donc d'exposer une existence dans sa totalité, de raconter une vie propre et pour se présenter aux autres. Elle se caractérise par la prédominance du pronom « je », ce qui est marqué le plus souvent dans notre roman, exemple:

*« Je n'ai pas peur la nuit avant de m'endormir, je n'ai pas peur des esprits, j'ai peur de ce qui existe. Je crois que j'ai peur de la vie, comme on me l'a donné, proposée. Parce que j'ai toujours l'impression de ne pas avoir le choix.» (Bouraoui, 2011 : 29)*

On observe ici la présence de la première personne du singulier six fois dans un passage qui ne dépasse pas les trois lignes, ce qui illustre par ailleurs sa forte présence dans tout le roman et reflète ainsi que l'auteure est en train de nous raconter sa propre vie, de nous présenter ses souvenirs, ses rêves durant cette année (1979) à travers un style d'écriture attirant le lecteur afin de découvrir la vie de Nina qui se cache derrière le personnage Alya et l'emploi du pronom "je".

### **3.3- Le pacte autobiographique dans le récit**

Il semble nécessaire que cette notion de pacte autobiographique soit définie et clarifiée avant de chercher à savoir, si elle se reflète dans notre roman *Sauvage*.

Le mot pacte renvoie à un contrat établi entre l'auteur de l'autobiographie et son lecteur, cette notion a été exploitée pour la première fois par Philippe Lejeune:

*« Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, et le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le "je" renvoie à l'auteur. Rien dans le texte ne peut le prouver. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre... "fiduciaire", si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographies le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de "pacte autobiographique", avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe »(Lejeune.P, 1971 : 24)*

Le mot «fiduciaire» ici s'applique avant tout à l'auteur lui même qui doit être le premier à croire à sa tentative, pour faire convaincre le lecteur que ce récit raconte vraiment une vie réelle, propre à l'auteur. Le lien qui relie l'auteur avec son lecteur est la confiance, il faut que l'auteur raconte un récit et des évènements réelle pour que le lecteur reste fidèle à l'auteur.

### **3.4- Le pacte référentiel**

Le pacte référentiel est en général coextensif au pacte autobiographique, Philippe Lejeune le définit en ces termes:

*"Par position à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels: exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une réalité extérieur au texte et donc se soumettre à une épreuve de vérification, leur but n'est pas la simple vraisemblance, mais la ressemblance au vrai, Non l'effet de réel, mais l'image du réel. Tous les textes référentiels comportent donc ce j'appellerai « un pacte référentiel, implicite ou explicite » (Lejeune. P, 1975 :36)*

Tous les textes référentiels comportent donc ce qui est appelé un pacte référentiel implicite ou explicite dans lequel sont inclus une définition du champ réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auxquels le texte prétend.

Revenons à notre objet d'étude, à savoir le roman Sauvage. La narratrice présente un profil ressemblant à celui de l'auteure, les étapes de sa vie correspondent aux moments les plus importants de la vie de Nina Bouraoui, exemple:

*« [...] je m'appelle Alya. Je vis à Alger, dans un ensemble d'immeuble construit sur une colline. Ici*

*on a peur de l'année qui vient, l'année 1980, tout le monde dit que quelque chose va arriver, va changer, que la technologie va dépasser les humains, va les dévorer et qu'il faudra se retourner vers quelque chose où l'homme aura repris sa place. On attend une catastrophe mais on ne sait pas de quel côté elle va surgir. On dit aussi que la religion va tout prendre, que c'est dans la logique des choses. Que le ciel sera la seule réponse à la matière... » (Bouraoui, 2011 : 12)*

L'auteure dans ce passage présente la place où elle vit et elle parle aussi des années quatre vingt et surtout l'année 1980 parce que tout le monde pense que quelque chose va arriver, quelque chose de catastrophique précisément qui va tout changer vers le bien ou vers le mal. Tout compte fait, cette année là va changer l'Algérie, le pays où l'auteur demeure jusqu'ici.

*« [...] je me réveille. Je me lève. J'ouvre la porte-fenêtre. Je regarde la ville en contrebas. Je regarde sa maison aux volets fermés. L'arc que forme notre résidence. La mer au loin. La montagne de chrèa. Je me dis que tout est là, à sa place. Que le cadre n'a pas bougé. La forêt. L'odeur de la terre après la pluie. Les bateaux quittant le port vers d'autres récifs. La brume, au loin. Le quartier du Telemly, la colonne Voirol, et encore plus loin les premières plages d'Alger, sidi-ferruch, Moretti, Zéralda. Et encore plus loin, le ruisseau des Signes, le ravin de la femme sauvage, la citadelle. Tout cela est, existe et existera. Tout cela restera après nous... » (Bouraoui, 2011 :37)*

La narratrice parle ici des paysages naturels qu'elle a l'habitude de voir chaque matin et ces paysages là se trouvent en Algérie, qui est connue par ses plage, ses montagnes, ses forêts et par sa beauté *fidèle* qui attire toujours la narratrice qui faut-il le rappeler y a vécu pendant quatorze ans avant d'installer en Europe.

### 3.5- Le sujet traité

Il est caractérisé par la spécificité de son contenu et vise à raconter la vie individuelle plus spécifiquement l'histoire de la personnalité. Le sujet met l'accent sur l'individualité de celui qui écrit les étapes de son histoire, ou retrace la formation d'un sujet singulier.

Le sujet traité est considéré comme un récit de vie qui est une tentative du sujet pour construire et donner une image de lui-même c'est à dire à travers ce récit là, on peut connaître l'auteur qui n'est autre que le personnage principale du roman. Ainsi, le récit est l'effort pour ressaisir son identité à travers les aléas et les avatars de l'existence dans une cohérence qui la rend communicable à autrui. Le récit suppose aussi un processus de totalisation, à travers lequel l'énonciation cherche à donner sens et consistance à sa vie.

Dans ce roman la narratrice raconte sa vie individuelle, pour elle ce récit de vie forme une sorte de pont entre le passé et le présent, parce qu'elle raconte des souvenirs passés avec son ami Sami, exemple:

*[...] la mère de Sami avait dit que c'était une bonne occasion de faire quelque chose, de sortir de la ville, de rompre les habitudes, on resterait trois jours au bungalow, malgré le vent et la pluie, c'était toujours bien d'être près de la mer, de courir, comme des chiens sauvages, des dingos, disait-elle, et on aimait bien ce surnom avec Sami, pare que l'on s'y reconnaissait, deux dingos, perdus dans les dunes de pins, seuls, trempés, par la pluie et les embruns des rouleaux qui explosaient comme des bombes; cela coupait notre cerveau de mille petites entailles et nos image ressemblait à celles des kaléidoscopes.. » (Bouraoui, 2011 : 39)*

# **Chapitre III :**

## **L'autofiction**

## Introduction

La possibilité d'avoir certaines vérités ou sincérités de l'autobiographie s'est trouvée radicalement mise en doute à la lumière de l'analyse du récit et de multiples réflexions critiques touchant à l'autobiographie et au langage.

En partant de l'autobiographie selon Philippe Lejeune. Dans ce chapitre, nous étudierons l'autobiographie et la fiction selon Laurent Jenny ; ainsi que l'autofiction selon multiples penseurs comme : Serge DOUBROVSKY ; le premier qui a employé ce néologisme, Jacques LECARME, Gérard GENETTE, Marie DARRIEUSSECQ. Nous verrons par la suite comment l'autofiction se manifeste du point de vue littéraire, dans le roman Sauvage de Nina Bouraoui à travers la question du mélange entre la réalité et la fiction dans l'étude de soi.

## 1- L'autobiographie et la fiction

Laurent Jenny confirme que la figuration la plus utilisée est le « je » parce que c'est la façon la plus naturelle et la plus commune. Mais il y a aussi d'autres figurations, celles de se figurer à la deuxième personne « tu » et l'autre avec la troisième personne « il » ; donc toute figuration de soi se fait par le choix de l'une de ces marques énonciatives.

Ainsi, le « je » de l'énonciation représente à la fois l'instance productrice du discours et l'instance dont on parle. À ce propos Jenny avance qu' « il n'y a pas de façon littérale de se mettre en scène comme instance productrice du discours, mais seulement des figurations diverses » (Laurent Jenny, 2003 : 01)

Ceci dit, l'objectif cherché par l'autobiographe est de trouver un sens à la vie qui nous est décrite, cependant, cette vie n'est pas ce que l'auteur vivait vraiment mais ce qu'il aurait voulu être. C'est dans cette perspective que l'œuvre littéraire est souvent romancée et ne se limite donc pas à relater les faits mais plutôt à les enjoliver.

Pour arriver à dégager les passages cités dans le roman afin d'illustrer l'avis de Jenny, commençons par noter l'impropriété lexicale du verbe « savoir » qui représente à notre sens une manière de se révolter contre le mépris en s'en prenant à la langue par un style saccadé. Le verbe (savoir) se substitue au verbe (connaître) dans tous le texte : « je ne sais pas comment s'est achevée la soirée du réveillon parce qu'à un moment donné tout a tourné autour de moi » (Bouraoui, 2011: 152) « je sais que je vais quitter Sami » (Bouraoui, 2011: 187) « je sais qu'elle était mal à l'aise » (Bouraoui, 2011: 20)

Enchainons. Il est constaté à travers nombreux passages que la narratrice de ce roman écrit d'une manière philosophique, « Nous sommes tous des étrangers pour les autres parce que nous sommes tous des étrangers pour nous-mêmes » (Bouraoui, 2011 : 111) se saisit elle-même de façon réflexive, comme

si elle était double, pour manifester cette distance entre elle et elle, entre Nina en Algérie et Nina en France. Cette distanciation permet à l'auteur, comme le disait Laurent Jenny de se décrire avec plus d'exactitude et de dialoguer avec elle-même. Cette interprétation tient du fait qu'il y a bien des circonstances dans lesquelles on se sent divisé et où on éprouve le besoin de dialoguer avec soi-même à la manière de Nathalie Sarraute qui fait dialoguer deux instances du moi dans l'incipit de son autobiographie *Enfance* parue en 1983:

*« -Alors, tu vas vraiment faire ça? Evoquer tes souvenirs d'enfance. . . Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Tu veux évoquer tes souvenirs . . . il n'y a pas à tortiller, c'est bien ça.*

*– Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi... »*

## 2- L'autofiction

Il y a quelque années, l'utilisation du terme « autofiction » n'est pas réservé uniquement aux milieux littéraires et universitaire, mais elle a touché d'autres domaines culturels tel que la télévision, le cinéma, les dessins animés, la presse, l'internet, etc. Afin de démontrer l'importance de la notion de l'autofiction, nous proposons une vue d'ensemble de ce genre littéraire.

### 2.1 -Définitions

Le terme « autofiction » est composé de deux parties : la préfixe auto (du grec « soi-même ») et de fiction. A partir de cette décomposition, l'autofiction vient du fait que l'auteur écrit sur lui-même en utilisant la fiction dans sa narration.

L'autofiction est un néologisme fut créé par Serge DOUBROVSKY, critique littéraire et romancier, en 1977, sur la quatrième de couverture du *Fils*: « Fiction d'évènements et de faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage... » (Dobrovsky, S. *Fils*, 1977)

L'autofiction peut être considérée aussi comme un genre littéraire contradictoire, il s'unit entre deux types opposés de narration, il se base sur le principe des trois identités : l'auteur, le narrateur et le personnage principal, qui-en somme- sont les mêmes. On parle ici de l'autobiographie, et on fait appel à la fiction dans sa narration. L'autofiction rend le langage plus libre par l'utilisation de la fiction au niveau des événements et des faits réels. De ce fait, on peut dire que ce genre littéraire est un mode de passage entre la fiction et l'autobiographie.

Jacques LECARME distingue deux usages de la notion : l'autofiction au sens strict du terme (les faits sur lesquels porte le récit sont réels, mais la technique narrative et le récit s'inspirent de la fiction) et l'autofiction au sens général du terme, un mélange de souvenirs et de l'imagination. (Lecarme. J, 1992).

Portant, selon Marie DARRIEUSSECQ « l'autofiction est un récit à la première personne, se donnant pour fictif (souvent on trouvera la mention roman sur la couverture) mais où l'auteur apparaît homodiégétiquement sous son nom propre et où la vraisemblance est un enjeu maintenu par des effets de la vie » (DARRIEUSSECQ.M, 1996 :35-36). La présence de l'identité de l'auteur, du narrateur, du personnage principal ainsi que le mélange entre la fiction et la réalité permet le fait d'avoir un pacte autofictionnel, si l'on peut se permettre cette identification bien sûr.

Gérard GENETTE, de sa part fait différence entre deux types d'autofictions dans son livre : Fiction et Diction. D'un côté, il cite « les vraies autofictions - dont le contenu narratif est (...) authentiquement fiction ». (Gérard. G, 1991 : 86). De l'autre côté, il parle de « fausses autofictions » des œuvres qui « ne sont fiction que par la douane, autrement dit, autobiographie honteuse... c'est moi et ce n'est pas moi ». (Gérard. G, 1991 : 86-87).

À travers cette classification de l'auteur, la présence de l'autofiction dans un récit est conditionnée par l'intention de l'écrivain lui-même. Parfois la narration

est originalement fictionnel, cependant elle peut être utilisée par pudeur où l'auteur ne veut pas se manifester directement dans quelque faits, alors il fait appel à la fiction pour se cacher un peu, dire que « c'est moi et ce n'est pas moi » (Gérard. G, 1991 : 87) au même temps.

Quant à Nina Bouroui, lors d'une interview, elle se positionne par rapport à l'écriture et traite la question d'autofiction ainsi :

« C'est vrai que j'écris beaucoup sur moi, mais ce n'est pas vraiment de l'autofiction. Tous les auteurs se servent de leur vie, c'est le matériau le plus concret- mais l'acte d'écrire transforme la réalité, on invente sa vie en l'écrivant. Même si je dis « je », même si je parle de lieux que j'ai connu, de gens que j'ai aimés, même si les noms, les faits sont vrais, ce n'est pas seulement de l'autobiographie car l'écrivain dissimule, invente, transforme : les écrivains sont tous des menteurs ! » (Interview par l'équipe des Editions Magnard pdf)

Pour elle, en écrivant sur soi même, on fait appel à la transformation et à l'invention. L'auteure a lié ces deux dernières notions avec des événements réels, elle s'éloigne de l'autobiographie pour se rapprocher de l'autofiction, et ce en dépit de son affirmation au début de ses propos qu'elle écrit beaucoup sur elle mais que « ce n'est pas vraiment de l'autofiction ». Nina Bouraoui préférerait donc de ne pas déclarer directement la présence de l'autofiction dans ses récits.

## **2.2- Mélange entre réalité et fiction**

Dans sa production littéraire *Sauvage*, Nina Bouraoui cherche à faire croire au lecteur que les faits racontés sont factuels. Cela s'est prouvé dans la quatrième page de couverture où l'auteur déclare que les événements vécus durant une année de sa vie sont racontés dans ce roman, nous pouvons ajouter aussi qu'il s'agit d'une autobiographie parce que l'une des différences majeures entre une autobiographie et un roman réside en fait dans ce que suggère la relation de la vie d'un personnage réel (autobiographie) et celle d'un personnage fictif (roman) aux yeux du lecteur. En parlant de la relation auteur-

lecteur, Philippe LEJEUNE met une frontière nette entre la fiction et la réalité en imposant l'idée de « pacte autobiographique » par lequel « l'auteur s'engage – dans le titre, la dédicace, le prière d'insérer, l'incipit à raconter sa propre vie avec sincérité » (STALLONI. Y, 2005: 109). Comme le souligne STALLONI, le pacte autobiographique qui somme l'autobiographe à dire la vérité est mis en cause par bien de théoriciens.

Même si l'auteure cherche à être réelle par l'emploi du « je » en parlant de sa famille, des lieux qu'elle a connu, elle ne peut s'éloigner du côté fictionnel. Grâce à l'acte de l'écriture, il y aura certaines formes des transformations et des inventions aussi par l'ajout ou bien par la dissimulation.

Serge DOUBROVSKY qui, considérant la vérité que prétend reproduire le texte comme une illusion, une utopie pour ne pas dire tromperie, a créé, en 1977, le terme autofiction qui, selon lui est plus précis que la vague appellation « roman autobiographique ». En tout état de cause, le lecteur peut être « dupe » puisqu'il ne possède pas les moyens pour vérifier la véracité des faits narrés. Nous remarquons à ce propos que la narratrice du roman *Sauvage* nous met dans un certain scepticisme quant à la véracité des faits racontés :

« Mais quand je raconte tout ce que j'ai dans la tête mon père, il me dit que tout cela c'est la culpabilité ». (Bouraoui, 2011 : 89).

« Et puis cela m'a donné envie de rire parce que j'avais tous les nerfs à vif et que j'aurais pu hurler mais je gardais tout en moi et je faisais encore des phrases avec les mots de l'avion » (Bouraoui, 2011: 160).

Le doute dans lequel nous met la narratrice est suggéré par l'emploi du conditionnel « aurait dû ».

Ainsi, le mélange entre la réalité et la fiction peut devenir un besoin chez les auteurs en donnant une place importante à la mémoire, ainsi qu'à la fiction.

L'écrivain utilise l'autofiction parfois pour cacher certaines réalités de sa vie personnelle, pour protéger une partie de son identité ou bien plus protéger son soi fragile.

Nina Bouraoui ne montre pas l'utilisation de l'autofiction d'une manière explicite. Elle met le lecteur dans une situation complexe et ambiguë, il n'arrive pas de temps en temps à comprendre et à formuler une certaine signification précise. De ce fait, le lecteur reste toujours dans un vortex parce qu'il est perdu. Prenons comme exemple l'utilisation du présent de l'indicatif, même si l'auteure relate des faits du passé : « je m'appelle Alya. Je vis à Alger, dans un ensemble d'immeubles construit sur une colline. Ici on a peur de l'année qui vient, l'année 1980, tout le monde dit que quelque chose va arriver » (Bouraoui, 2011: 11,12).

Cela signifie que la narratrice a tous les droits pour violer le pacte autobiographique puisque le texte commence directement par la narration de faits contrairement aux récits autobiographiques traditionnels.

# **CONCLUSION GENERALE**

Notre objectif à travers le présent travail de recherche, se basant sur deux approches différentes celles Philippe Lejeune et Laurent Jenny, tente de trouver des réponses à notre questionnement de départ que nous reprenons ici : **Comment peut-on visiter les recoins intimes de l'auteure Nina Bouraoui ? Et est ce que l'auteure s'écrit-elle vraiment dans son roman Sauvage?**

A partir de notre travail sur le roman Sauvage, nous constatons que l'œuvre de Nina Bouraoui est constituée dans son majeure partie comme un récit de vie relatant des événements qui ressemblent énormément à ceux qu'a vécus l'auteur elle-même. Ce résultat est prouvé par l'étude des caractéristiques de l'autobiographie selon la première approche, à savoir celle de Philippe Lejeune.

En effet, le pseudonyme est un principe très connu chez les écrivains algériens, où l'auteur utilise un autre nom différent que le sien et c'est le cas de Nina Bouraoui. L'auteure a choisi le nom d'Alya pour éviter les jugements et les critiques de la société. Ainsi en lisant son roman, le lecteur visite les recoins intimes de sa vie dont elle a peur de les partager. L'auteure fait aussi preuve de sa présence par la prédominance de la première personne du singulier « JE » qui renvoie directement à Nina Bouraoui et sa vie personnelle et réelle.

Ensuite, pour que tout auteur arrive à attirer ses lecteurs, à lire ses écrits et notamment à le croire en même temps, il faut prévoir un élément très important qui n'est autre que la confiance. Cette dernière établit et garantit la relation entre l'auteur et son lecteur. Ainsi, le roman Sauvage se caractérise par la confiance parce que dès les premières pages, nous sentons directement que l'histoire tournant autour d'une fille algérienne appelée Alya vivant à Alger avec sa petite famille est en réalité celle de Bouraoui.

De plus, ce roman apporte plusieurs réalités extérieures au texte comme par exemple les noms des plages, des montagnes et des forêts qui se trouvent en Algérie. Parlant aussi de l'identité entre auteur, narrateur et personnage, nous sommes arrivés à dire que, d'après notre travail, ces trois derniers ne font qu'un dans ce roman. L'auteure Bouraoui est elle-même le personnage principal Alya, la narratrice de surcroît. Ce personnage nous a ainsi aidés à visiter les recoins intimes de l'écrivaine.

Revenant à la deuxième approche, celle de Laurent Jenny qui affirme la présence légère de la fiction dans le roman autobiographique. Pour lui, n'importe quel roman personnel n'échappe pas à une certaine forme de fiction. Même si l'auteur veut être fidèle le plus possible, il tombe parfois dans des passages qui contiennent de la fiction lors de la narration des faits vécus dans sa vie.

Si l'auteur du roman autobiographique tombe parfois dans la fiction, c'est-à-dire qu'il apporte des événements et des passages extérieurs à sa vie non vécue réellement, il est dans l'autofiction. Autrement dit, cette dernière est une histoire racontée par l'auteure sur sa propre vie en y introduisant des faits et des événements fictifs, qui ne sont pas les siens.

Pour arriver à résoudre cette problématique de l'autobiographie chez les auteurs qui, faut-il le souligner, sont en contradiction, il s'agit de mettre son objectif au milieu par le mélange de réalité avec la fiction, c'est vrai que l'objet principal de ce genre littéraire est de narrer des faits réels sur la vie principale de l'auteur mais insérer des faits fictionnels ne fera pas défaut à la trame du roman parce qu'à travers ces éléments de fiction nous pouvons entrer et comprendre une partie du côté personnel de l'auteur et c'est ce que nous avons essayé de montrer chez Nina Bouraoui, particulièrement dans son roman *Sauvage*, avec la manière dont elle (se) raconte une partie de sa vie en insérant des passages fictifs.

Dans le but de retracer le cheminement de la quête identitaire dans la littérature maghrébine, nous souhaitons poursuivre nos travaux de recherche sur cette voie en faisant appel à deux romans de Nina Bououraoui. Une étude qui sera plus profonde sur l'écriture de cette auteure, animé par la même préoccupation identitaire du fait de son partage entre l'Algérie et la France et qui se caractérise par la fixation au niveau de narration.

# **Bibliographie**

## I- Corpus

- Nina Bouraoui, Sauvage, ED barzakh, 2011.

## II- Ouvrages théoriques

- LEJEUNE Philippe, l'autobiographie en France, Armand colin, cursus, 1971.
- LEJEUNE, Philippe, Le pacte autobiographique, ED seuil, collection poétique, 1975.
- DOUBROVSKY, Serge, Fils, Paris, Galilée, 1977.
- GENETTE, Gérard, Fiction et diction ,Paris, ED du seuil, 1991.
- Damien, Zanone, L'autobiographie, ellipses, thèmes et études 1996.
- JEAN, Philippe Miraux, L'autobiographie écriture de soi et sincérité, Armand colin 2009.
- Natacha Allet et Laurent Jenny, L'autobiographie, 2005 (en ligne)  
[www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autobiographie/](http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autobiographie/)
- Jenny, Laurent, La figuration de soi, 2003 (en ligne)  
<http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/figurationsoi/>

/

## III- Mémoires et thèses

- Awatif Beggar, L'autofiction : un nouveau mode d'expression autobiographique, Université Moulay Ismaïl (Meknès) pdf.
- Ahmed Benmahamed, "l'écriture de Nina bouraoui: élément d'analyse a travers l'étude de cinq romans", université de Toulouse le Mirail juin 2000.
- Francisco Javier Rodriguez Cantueso, " Nina bouraoui la femme-palette aux mille couleurs", département de France I.E.S. Montessoso de Estepano.
- Amaelle Mayer, " l'inter culturalité en littérature dans l'Age blessé et le jour du séisme de Nina bouraoui" Université lumière Lyon II, 1999-2000.
- Meriem mosbahi, Thème de l'amour et de la guerre dans l'Amour, la fantasia d'Assia Djébar 2013 2014 UNIVERSITÉ MOUHAMED KHEIDER-BISKRA
- DE L'AUTOBIOGRAPHIE A LA FICTION OU LE JE(U) DE L'ECRITURE : Etude de *L'Amour, la fantasia* et d'*Ombre sultane* d'Assia Djébar, REGAIEG NAJIBA, Octobre 1995, UNIVERSITE PARIS NORD, U.F.R. LETTRES.

#### IV- Sitographies

<https://diacritik.com/2016/03/16/petit-precis-litteraire-nina-bouraoui/>

consulté le 29/04/2017

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01136477/document> le 25/05/2017

consulté le 02/03/2017

<http://thesis.univ-biskra.dz/1915/1/mmj78.pdf> consulté le 12/05/2017

<https://www.etudes-litteraires.com/autobiographie.php> consulté le 25/04/2017

<http://www.site-magister.com/genres.htm#axzz4jsT7qMsh> consulté le 30/03/2017

<http://www.djazairess.com/fr/liberte/46869> consulté le 15/05/2017

[http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/04/01/nos-baisers-sont-des-adieux-de-nina-bouraoui\\_1327195\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/04/01/nos-baisers-sont-des-adieux-de-nina-bouraoui_1327195_3260.html) consulté le 02/06/2017

<http://littexpress.over-blog.net/article-nina-bouraoui-sauvage-106941816.html> consulté le 16/03/2017

<http://books.openedition.org/pur/38692?lang=fr> consulté le 30/05/2017

<http://www.babelio.com/auteur/Nina-Bouraoui/6264> consulté le 26/04/2017

<http://www.fabula.org/forum/colloque99/208.php> consulté le 01/06/2017

<http://www.autofiction.org/index.php?post/2010/12/05/De-lautofiction-a-lautonarration> consulté le 30/05/2017

[www.magnard.fr/IMG/doc/9782210166455-sequence4.pdf](http://www.magnard.fr/IMG/doc/9782210166455-sequence4.pdf) consulté le 06/06/2017

## Résumé

Nina Bouraoui est une auteure très connue dans le genre autobiographique. Dans chaque production littéraire de cette écrivaine, elle présente un fragment ou bien une partie de sa propre vie dans lequel elle est en perpétuel recherche de sa quête identitaire.

C'est donc sur cette voie que nous avons tenté de nous engager afin de déterminer si l'écrivaine Nina Bouraoui s'écrit-elle vraiment derrière le moi autobiographique.

Nous avons choisi de partir du roman *Sauvage* paru en 2011 pour visiter les recoins intime de l'auteure, pendant une année de sa vie où le lecteur est plongé dans l'ambiance d'un Alger à la veille des années quatre-vingt et à l'extrême un questionnement sur soi.

Même si l'auteure cherche à être réelle par l'emploi du « je » en parlant de sa famille, des lieux qu'elle a connu, elle ne peut éviter le côté fictionnel. De ce fait, elle s'éloigne dans quelques passages de l'autobiographie pour se rapprocher de l'autofiction.

## **Abstract**

Nina Bouraoui is an author very famous in the the autobiographical genre. In every literary production of this writer, she presents a fragment or a part of its own life, which she is in perpetual search for her identity.

It is therefore on this voice that we tried to engage ourselves in order to determine whether the writer Nina Bouraoui really writes behind the autobiographical self.

We chose to start from the novel *Sauvage* published in 2011 to visit the author's intimate corners, during a year of his life where the reader is immersed in the atmosphere of an Algiers on the eve of the eighties and the extreme a questioning on oneself.

Even if the author seeks to be real by the use of the "I" in speaking of her family, the places she has known, she cannot avoid the fictional side. As a result, she moves away in some passages of the autobiography to get closer to auto fiction.

## ملخص

نينا بوراوي كاتبة معروفة في مجال السيرة الذاتية.في كل عمل من أعمالها الأدبية تسرد جزء من حياتها الخاصة في حين بحثها الدائم عن هويتها.

هذا ما جعلنا نتخذ هذا المسلك من اجل تحديد ما اذا كانت الكاتبة نينا بوراوي تختبئ خلف ضمير السيرة الذاتية (انا).

لهذا اخترنا الانطلاق من روايتها المتوحش *Sauvage* التي نشرت سنة 2011 و ذلك من اجل معرفة الخبايا الداخلية للكاتبة و ذلك خلال سنة واحدة من حياتها الخاصة حيث يكون القارئ مغمور في جو جزائر الثمانينات.

رغم أن الكاتبة تسعى إلى سرد الأحداث بمصداقية عن طريق استعمال الضمير انا اثناء حديثها عن عائلتها الاماكن التي تعرفها الا انها لا تستطيع تفادي الجانب الخيالي فهي بذلك تبتعد في سرد بعض الاحداث عن السيرة الذاتية لتقترب من الخيال الذاتي.

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>01</b>
Chapitre I : Nina Bouraoui, auteure et œuvres.....	06
1-Biobibliographie de Nina Bouraoui.....	07
2- Parcours littéraire .....	08
3- Les œuvres de Nina Bouraoui.....	09
4- Le roman Sauvage .....	11
Chapitre II : L'autobiographie .....	14
1- L'autobiographie définition générale.....	15
2- L'autobiographie selon Philippe Lejeune.....	16
3- Caractéristiques du genre autobiographique.....	20
3.1- L'utilisation du pseudonyme.....	20
3.2- La prédominance de la première personne du singulier "je".	22
3.3- Le pacte autobiographique dans le récit.....	22
3.4- Le pacte référentiel.....	23
3.5- Le sujet traité.....	25
Chapitre III : L'autofiction.....	26
Introduction .....	27
1- L'autobiographie et la fiction.....	28
2- L'autofiction .....	29
2.1- Définitions.....	29
2.2- Mélange entre réalité et fiction .....	31
CONCLUSION GENERALE.....	34
Bibliographie.....	37

